

---

Discours de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon  
**Commémoration des 80 ans de la Libération de Lyon**  
Place Bellecour – Mardi 3 septembre 2024

*(Seul le prononcé fait foi)*

---

\*\*\*

Salutations protocolaires

\*\*\*

Chaque année, le 3 septembre, au jour anniversaire de la Libération de notre ville, nous avons coutume de nous rassembler. C'est la plus belle des coutumes, mais elle ne serait rien sans vous. Alors merci infiniment pour votre présence, merci infiniment pour toutes vos contributions, vos sourires et vos musiques, vos regards émerveillés. Vos pensées profondes, votre fidélité. Merci aux porte-drapeaux, au comité de liaison, aux associations, aux régiments qui portent fièrement l'héritage de leurs prédécesseurs - *qui furent aussi de nos libérateurs*. Ma gratitude particulière à ceux qui ont traversé les océans pour être parmi nous ce 3 septembre : comme le bataillon de marche du Pacifique et la 36<sup>e</sup> division d'infanterie américaine de la garde nationale du Texas. J'en profite pour saluer et adresser l'amitié des Lyonnais au Consul des Etats-Unis, dont la venue aujourd'hui avive en nous le souvenir de l'incroyable fraternité et secours armé des alliés, au cours de ces années terribles.

Pour cette édition peu ordinaire, merci à Henry Peyrelongue et à Roger Leroy que nous sommes si heureux d'honorer et dont la présence nous honore en retour.

Merci à celles et ceux qui ont travaillé à permettre ce moment inoubliable. Pour faire de cette cérémonie un évènement à la fois de recueillement, d'hommage, de réflexion et de joie. De joie, oui. Car on mangera, on dansera, on trinquera tout-à-l'heure sur des airs de jazz et de musette. Et en effet, il faut choisir parfois de se réjouir. C'est à cela qu'on sait qu'on est vivant.

Quand la lumière s'allume tout au bout du tunnel, elle ne dissipe pas l'obscurité pour autant, mais elle peut faire surgir en nos cœurs quelque chose comme un rire tonitruant, un grand feu qui réchauffe, le sentiment joyeux qu'on a retrouvé son chemin.

Il y a 80 ans, les débarquements de Normandie et de Provence avec l'apport des troupes britanniques, américaines et canadiennes – *conjugués à l'avancée de l'Armée Rouge sur le front Est* – changeaient la face de la Seconde Guerre Mondiale.

Il y a 80 ans, lorsque la jeep du Général Brosset est arrivée à l'Hôtel de Ville, pour la foule visible ou invisible des Lyonnais tous les sentiments se sont mêlés, toutes les émotions ont dû s'entrechoquer. Certes, les peines et les souffrances des épreuves endurées pendant la guerre, n'ont pas dû disparaître d'un coup... mais le soulagement brutal, l'espoir réalisé, l'incrédulité devant cette heure tant attendue ont dû carillonner en chacun comme autant de cloches battant à la volée.

Quatre-vingt ans plus tard, nous voici à l'endroit même, où sur certains clichés de l'époque, on voit les blindés français cantonnés. Au pied de la célèbre statue équestre où les amis et les amoureux d'aujourd'hui ont l'habitude de se retrouver. Sans crainte ... parce que Lyon est épargné par la guerre. Depuis 80 ans.

Cette réunion annuelle, qui nous est chère, est un moment de partage et d'unité. Elle nous permet de nous approprier notre histoire, de la mettre en commun, de la transmettre. De la faire vivre aussi. Car, se pencher sur cette journée particulière, unique dans le destin de notre ville, c'est porter un éclairage sur les années qui l'ont précédée, sur l'extraordinaire engagement de volontés coalisées qui l'a rendue possible ; c'est chercher à connaître et à comprendre.

Effort auquel s'attèle avec ténacité nos historiennes, nos historiens et nos centres d'Histoire, comme le CHRD et le Mémorial National de la Prison Montluc. J'en profite pour remercier Isabelle Rivé commissaire scientifique de la très belle exposition « Lyon libéré » à laquelle vous êtes conviés tout-à-l'heure, dans l'Atrium de notre Hôtel de Ville. Et saluer le Gouverneur Militaire de Lyon qui y a collaboré par l'intermédiaire du Musée du patrimoine militaire... en plus du Musée Malartre. Une pensée et ma reconnaissance aussi à Kamel Mouellef qui nous proposera une autre très belle exposition, lors des journées du patrimoine, sur les combattants/résistants venus d'ailleurs.

Comprendre. Oui comprendre.

Pour les plus jeunes, c'est un travail assidu à entreprendre avec des encadrants volontaires et impliqués. A cet égard, nous pouvons avoir une pensée reconnaissante pour les personnels de l'Education Nationale, toujours engagée dans nos cérémonies.

Aujourd'hui, de nombreux élèves et leur famille participent aux différents temps forts. Je pense notamment au Collège Verazanne du 9<sup>e</sup> arrondissement. Au centre scolaire de Saint Charles, de Rillieux-la-Pape, la ville d'origine de Diego Brosset – *par ses parents*. De Rilleux-la-Pape toujours, les sections internationales américaines des collèges Paul-Emile Victor et Elsa Triolet. Elsa Triolet, la célèbre femme de lettres, pour qui Aragon a tant aimé écrire et qui fut auparavant une résistante active – *entre autre à Lyon, avant de partir dans la Drôme*.

Enfin, les élèves de l'école Berthelot, de Lyon 7, sont avec nous. Leur groupe scolaire prendra bientôt le nom d'une autre fameuse résistante lyonnaise : Denise Domenach. Que personne d'entre nous ne peut oublier tant – *en plus de ses faits d'armes* – elle a apporté à l'entretien de la mémoire résistante, jusqu'à la fin de sa vie.

Elle et ses camarades, au prix de sacrifices inouïs, ont créé les conditions d'une issue heureuse pour notre ville autant que pour la France. [...]

Dans le grand tableau des courages et des forces vaillantes à qui nous devons la libération de Lyon, les troupes de la 1<sup>ère</sup> DFL méritent le plus grand des hommages. Le miracle de son arrivée s'est construit pas à pas. Rappelons qu'il a d'abord fallu rassembler, après l'appel du Général de Gaulle, dans les rangs de la Première Division Française Libre, les restes de l'armée française. Tels les légionnaires vainqueurs de Narvik, le Bataillon d'Infanterie de marine du Levant, l'Escadron de Spahis marocains de Syrie... avec, plus tard, les Africains des bataillons dit « coloniaux », formés en Afrique noire, le bataillon nord-africain où combattaient côte à côte Tunisiens, Algériens, Marocains, Africains de l'Ouest ... et des Malgaches au Régiment d'Artillerie. Des Antillais aux forces terrestres antiaériennes, des Libanais et des Syriens aux ateliers de réparation, des Indochinois au Train<sup>1</sup>, des Pondichériens aux transmissions... et bien d'autres encore.

Les uns et les autres combattirent à Damas, à Bir Hakeim, à El Alamein, avant de se réorganiser pour la campagne d'Italie sous les ordres du Général Brosset... pour laquelle elle dut débarquer fin avril 1944. Avant d'accomplir « **la tâche la plus rude** » dans la bataille de Provence, comme l'a relaté le Général de Lattre de Tassigny.

Après avoir libéré Lyon, la 1<sup>ère</sup> DFL a continué son périple héroïque, poursuivant l'ennemi jusque dans les Vosges, enfonçant, à la tête de la Première Armée, les lignes de la Wehrmacht à Belfort, avant de « sauver » Strasbourg. Pour ses combattants, ralliés ou relevés au fil de sa route par les maquisards et résistants FFI, cinq ans de souffrance et

---

<sup>1</sup> Le « Train » est une « Arme » au même titre que le génie ou l'artillerie. Elle a pour mission le transport et le ravitaillement (*transport de fret de matériel au profit des unités interarmes*) via la manutention, les grues, etc.

d'espoir, de sable, de boue, de neige. La 1<sup>ère</sup> DFL compte à jamais dans ses rangs 358 compagnons de la Libération. Elle reste, au moins pour la partie Sud, le symbole éclatant de la France Libre.

On entend parfois que Lyon a été libéré sans grands combats, que les FFI n'ont eu qu'à se charger des derniers miliciens embusqués, notamment sur les toits. Et c'est vrai... même si la Résistance dirigée par Alban-Vitel a parfaitement tenu son rôle en encerclant Lyon et en conduisant les plans Vert et Violet contre les chemins de fer et les voies de communication : le 3 septembre 1944, les Allemands avaient fui la ville, laissant une arrière-garde chargée de faire sauter les ponts. Il n'y a pas eu à Lyon de « grande insurrection » ... comme cela avait pourtant été imaginé dès le 2 novembre 1943, pour le jour J, par le Comité directeur des Mouvements Unis de la Résistance.

Il y a eu cependant une grève générale lancée dans la nuit du 23 au 24 août, à caractère insurrectionnel. Une première grève d'envergure avait été organisée un peu plus tôt, le 10 août, menée par des métallurgistes, qui avaient conduit au débrayage de 10 000 ouvriers en région lyonnaise. Mais celle-là s'était rapidement essoufflée devant l'intensité des menaces et des représailles allemandes ... aidées par la milice de Paul Touvier.

En vérité, tout au long de la guerre, on s'est battu à Lyon, avec l'ensemble des moyens disponibles. Les habitants de notre ville ont résisté. Par des tracts, par du soutien logistique, des sabotages, par des journaux, par des sauvetages ou de l'entraide. En actes. Parfois symboliquement, parfois les armes à la main – *en particulier le Bataillon Carmagnole*.

Ces résistants ont pesé sur le cours du conflit. Ils en ont payé le prix en larmes et en souffrance. Du fait de l'occupation, la ville de Lyon a connu les privations, les rationnements, la faim, le froid, le manque de vêtements, le dénuement. Elle a également été un lieu refuge au moins jusqu'à l'invasion de la zone Sud par les nazis, à partir du 11 novembre 1942. Elle a été confrontée à l'horreur des persécutions contre les juifs, au cours des rafles qui l'ont endeuillée. Elle a subi de plein fouet la répression des réseaux de résistance qui s'étaient développées en son sein ... jusqu'à en faire « la Capitale ». De la Résistance.

Beaucoup ont connu la torture, la déportation, ou ont été assassinés. René Leynaud, Marc Bloch, Jean Moulin, Denise Verney-Jacob, France Péjot, Hélène Berthaud ...

Cette année, nous avons commémoré les 80 ans du massacre de la place Bellecour où, moins de six semaines avant la libération de Lyon, cinq résistants, tirés arbitrairement de la prison Montluc par les nazis, furent exécutés en plein jour. Et leurs dépouilles abandonnées au soleil pour terroriser les passants ; et dissuader quiconque de résister.

Un « châtement » décidé par l'Occupant, pour punir ces hommes d'un attentat auquel ils n'avaient pas pu prendre part – *puisque'ils étaient détenus depuis des semaines au moment de l'explosion*. Ils avaient pour noms : Gilbert Dru, Léon Pfeffer, Francis Chirat, René Bernard, Albert Chambonnet. Le Veilleur de pierre leur est dédié, ainsi qu'au sacrifice de tous ceux qui ont perdu la vie pour le recouvrement de notre liberté, le retour de la paix ; la fin d'un régime de terreur qui s'était répandue sur notre continent.

Cette année, nous avons commémoré aussi les 80 ans du massacre de Bron, les 80 ans du massacre de Saint-Genis-Laval. A chaque fois des dizaines de détenus de Montluc, tantôt juifs, tantôt résistants, abattus sommairement en représailles, ou par vengeance, ou par pure cruauté. Le 11 août 1944, le dernier convoi de déportés quitta Lyon avec 650 détenus dont 200 femmes et 12 enfants.

La Résistance tenta d'intercepter le train pour le stopper. Mais en vain, hélas. De ses passagers, la moitié ne revint pas.

Une litanie de tragédies dont l'humanité ne pourra jamais être consolée. Et pourtant, dans le même temps où une brutalité sans nom s'abattait sur tous ces innocents ... on continuait de rêver. Et d'espérer en un monde non seulement débarrassé de ces indicibles violences. Mais aussi plus juste.

« ***Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves*** », murmurent les partisans dans le chant qui les lie. Ces rêves ont pris forme aussi, il y a quatre-vingt ans, dans le programme du Conseil National de la Résistance.

Le CNR ! Le fameux Conseil dans lequel se retrouvaient toutes les composantes de la résistance aux nazis. Qu'elles soient chrétiennes, gaullistes, centristes, socialistes ou communistes. Un consensus s'est fait sous l'égide de Georges Bidault qui avait succédé à Jean Moulin. Alors que la victoire n'était pas encore acquise, toutes ces forces, pourtant parfois idéologiquement très éloignées, sont parvenues à s'entendre, après moins de six mois de négociation, sur ce qu'on ferait ensuite.

**En Résumé... sur le plan des libertés** : le rétablissement du suffrage universel, la liberté de la presse et son indépendance. L'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction – *je cite* – des féodalités économiques et financières de la direction de l'économie.

**Sur le plan économique** : une organisation économique assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général. La nationalisation des grands moyens de production, des sources d'énergie, des compagnies d'assurances et des banques.

**Sur le plan social** : Le droit au travail et le droit au repos. La garantie d'un niveau de salaire qui assure à chaque travailleur et à sa famille la sécurité, la dignité et la possibilité d'une vie pleinement humaine.

Un plan complet de sécurité sociale !

Une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours.

**Et puis ... en matière d'éducation ... la possibilité effective pour tous les enfants**, de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents. Afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous.

Incontestablement, c'est parce qu'un tel programme existe et constitue un objectif partagé, que le 6 juin 1944 ... lorsque les alliés débarquent en Normandie, la résistance intérieure organise avec succès l'insurrection sur le sol français.

Ici à Lyon, par exemple, ce sont les personnes prévues et préparées pour tenir leur rôle qui se présentent au bon moment, au bon endroit. Yves Farge à la préfecture et mon prédécesseur Justin Godart, à la mairie... *jusqu'au retour d'Edouard Herriot un an plus tard.*

On est heureux à la libération mais on manque encore de tout. On ne répare pas un pays qui a souffert et qui a été pillé en seulement quelques semaines ou quelques mois. Il faudra encore du temps pour que tout revienne à la normal. Mais en installant son conseil municipal, Justin Godart fait mieux que de donner du courage aux lyonnais. Il leur assure que les idéaux au nom desquels les résistants se sont battus... ne seront pas trahis.

Il condamne les régressions sociales et les formes d'exploitation auxquels, profitant de la présence des nazis, se sont livrés les serviteurs de Vichy. Il promet un changement comparable à celui de la révolution de 1789, sans pics et sans fourches cette fois, car il passera par l'amélioration des droits.

D'avantage de démocratie, une solidarité étendue, le droit de vote pour les femmes, la généralisation de l'assurance vieillesse et maladie, un regain de justice sociale et une perspective d'égalité réelle. En plus de la liberté retrouvée, de l'honneur sauvé et de l'indépendance de notre pays.

Tels sont les éléments concrets qui constituent l'héritage de la libération de Lyon, de la libération de la France et de la victoire de la Résistance dans notre pays. Un programme qui fête ses 80 ans, prenons en soin.

Je vous remercie.